

«...a jest with a sad brow... »

-William Shakespeare

« Quand je parle de moi, je vous parle de vous. »

-Montaigne

PROLOGUE

j'ai vu la terre trembler et saigner
des flots de sang noir en feu

vu un déluge inonder les vallées
les eaux rouler rocs et rochers
déraciner les arbres
monter vers les sommets

vu tomber le ciel
chape de nuages d'encre
griffée d'éclairs
lézardée, éclatée...

le fouet de la foudre claquait
sur les montagnes d'où jaillissaient
des avalanches où je voyais briller
des pierres d'or et de cristal...

... ce rêve ne m'a jamais quitté
et je ne comprends pas les rues de la cité
l'ennui des trottoirs, la misère des caniveaux
les arbres des jardins, la matière des murs
les réverbères, les nuits de Noël
ni l'honneur des façades
ni tous les cuirs vernis
ni le métal lavé
ni théâtre d'amour ni code d'amitié
ni la liberté des statues
ni les livres de comptes
ni lumière d'exposition

ni règlement des vies privées de tout
ni l'or de ces chercheurs qui cessent de chercher
ni le trésor de jeunes plus ou moins vieux
-ô luxe d'amnésie !

*il y a des chiens qui veillent
des oiseaux qui surveillent
des chiens qui donnent leurs rêves
aux oiseaux qui les prennent*

-I-

Le monde

-1-

vous avez le bonjour des mauvais jours

mais aussi du charmant marchand, ça va de soi
et des rêves qui marchent à contre-pied
et ceux qui ont viré au bloc
et l'amour qui (si sa conjonctivite le permet)
ne manque jamais de faire quelques clins d'œil
aux passants si polis qu'ils brillent
comme tout ce qui brille
bien couverts et rongés par le bonjour
des mauvais jours et du marchand charmeur
sous l'aile des nouveaux dieux

même avec leur amour, ils ont froid
leur sourire est tout bleu
il a neigé sur leurs vingt ans
on ne sait pas sur quoi s'ouvrent leurs yeux

civilement, ils vous le donnent
le bonjour des mauvais jours
par tous les temps (pluie soleil ou néons)

leur vie, hélas !, n'est pas un jeu
(elle est en jeu)

-2-

à l'heure des fourmis,

*qu'est-ce qui colle à ma peau
et me ballotte le cerveau ?...*

à l'heure des fourmis
tu te lèves bien avant le soleil
tu peux toujours te raconter
que tu vas voir la renaissance du monde
ou la naissance d'*un* monde
au-delà de la nuit qui s'étend sur la terre
tu peux trouver un certain charme
à penser que la vie est miracle
mais il te reste au fond des yeux
dans le sang de tes chairs
la lassitude de l'exil, la division

*puis-je marcher
sans regarder derrière ?*

ton cœur est resté planté
entre deux pages jaunies
dans un grimoire vermoulu
ou à la racine d'une montagne+
ou à la tête d'une pierre levée...

là où les mots, même couverts, ne peuvent entrer

cœur musicien tourné vers les étoiles
oublie ce temps qui colle à ta peau
et te ballotte le cerveau

laisse donc parler ce grand cœur étoilé !...

... NON ! je laisserai mon cœur terrestre musiquer :

*il fait un temps inénarrable, un gris mélancolie
chacun dans son exil, chacun dans sa parcelle
prisonnier de sa chair, prisonnier de son sang*

*squelettes bien étoffés, confuses nudités
chacun au fond d'un rêve, obscur
l'attente du miracle, sous le charme...*

la petite musique de jour et de nuit :

*à l'heure des fourmis
quitter le port d'attache
sans autre destination
que l'improbable Lieu
qui ne regarde
ni la géographie
ni la société
ni même l'humanité...*

Espérance d'un Instant

L'Ouverture ?...

-3-

l'« amour » au 21e siècle

*il n'a plus d'aile
elle n'a plus d'île*

à moitié amputés de leur moitié
ex-androgynes errants de la modernité

affreuse solitude de nos héros du millénaire
qui pâlit sous les rayons du beau soleil levant

on lève l'ancre
on crache dans la soupe
pour flotter haut et fort
dans la mer démontée des partages défaits

élans concentrés
vers le moi en émoi
sans mélange

ex-androgynes vaillants des modernes cités
à moitié amputés, vaille que vaille, de leur moitié

*elle n'a plus d'île
il n'a plus d'aile*